

Le projet d'une vie

Sandra et Sylvain ont attendu 10 ans avant d'ouvrir une ressource intermédiaire

MÉLYSSA GAGNON

mgagnon@lequotidien.com

LATERRIÈRE - Il y a trois ans, Sandra Savard et son conjoint Sylvain Claveau ont pris une décision qui allait changer le cours de leur vie. Après moult tergiversations, ils ont choisi de devenir une ressource intermédiaire (RI) pour le Centre jeunesse du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Depuis, le couple loge, nourrit et fournit de l'affection à des enfants âgés de 6 à 12 ans. Si l'investissement est immense, le sentiment de valorisation qui en découle est incomparable.

Dans l'environnement convivial de leur résidence du rang Saint-Pierre, à Laterrière, Sandra et Sylvain discutent de ce choix de vie peu orthodoxe avec pragmatisme, mais avec toute la sensibilité imposée par le sujet. Cette décision consensuelle prise au terme d'une longue réflexion a des répercussions directes sur le couple et son noyau familial. En fait, la RI est devenue, pour eux, un mode de vie. Les enfants dont Sandra et Sylvain ont soin du dimanche au vendredi, 24 heures sur 24, proviennent tous du centre d'hébergement La Paren-

thèse, une unité destinée aux 6-12 ans regroupée sous l'égide du pavillon Saint-Georges, à Chicoutimi. Avant d'y aboutir, les jeunes étaient avec leurs parents ou en familles d'accueil. Quatre pensionnaires logent chez Sylvain et Sandra. Ils sont tous désorganisés, souffrent de problèmes d'attachement, d'impulsivité et d'opposition et, pour la plupart, présentent un trouble d'apprentissage. Ils peuvent avoir fait l'objet de négligence ou d'abandon et être aux prises avec un problème de santé mentale important. Vu de cet angle, le défi semble titanesque. Sandra et Sylvain le relèvent toutefois avec brio, si bien que le Centre jeunesse voit, en eux, un exemple inspirant.

« Le premier mot qui me vient à l'esprit quand on me demande ce que je retire de ce que je fais dans la vie, c'est "valorisation" », confie Sylvain Claveau, qui a diminué considérablement sa charge de travail comme

distributeur de lait en milieu commercial pour consacrer tout son temps à la ressource.

« J'ai été laitier pendant 33 ans. Vendre du lait, c'est vendre du lait. Sauver des enfants, c'est carrément autre chose », dit-il candidement.

Virage

Rien ne laissait présager que Sylvain Claveau, père de deux enfants dans la vingtaine, effectuerait un virage professionnel à 180 degrés. Quand sa blonde lui a demandé, il y a une dizaine d'années, s'il souhaitait l'aider à concrétiser son rêve de devenir famille d'accueil, il lui a livré un non catégorique. La même fin de non-recevoir a été servie à Sandra quand celle-ci, croyant avoir trouvé un heureux compromis, lui a proposé un projet de ressource intermédiaire. À l'époque, Sylvain ne se sentait pas prêt. Mais à force de discussions, et après avoir soufflé 45 bougies, il a eu envie de s'investir. Il l'a fait corps et âme, sans demi-mesure.

« Au début, j'y allais avec le projet de Sandra. De fil en aiguille, je me suis découvert une véritable passion et je m'investis à 100 pour cent », dit-il.

Autour du comptoir de la cuisine, Sylvain produit une dosette contenant trois ou quatre cachets bleus et blancs. C'est l'heure de la médication d'un des bambins, dont on doit évidemment taire le nom. L'enfant est médicamenté, comme tous ses colocataires. Cette semaine, il s'est désorganisé. Dans le jargon, cela signifie qu'il s'est retrouvé dans une situation de crise. Temporairement expulsé de l'école, il est sous la charge de Sylvain, qui s'occupe de lui à temps plein. Sandra, elle, travaille à l'extérieur du foyer comme éducatrice en service de garde à la Commission scolaire des Rives-du-Saguenay. Elle est absente le jour et Sylvain tient le fort. C'est un heureux compris et chacun y trouve son compte. Le soir venu, ils sont unis dans l'aventure, pour le meilleur et pour le pire. □

Sandra Savard et Sylvain Claveau ont deux enfants dans la vingtaine. Ils ont réfléchi à leur projet de RI pendant une dizaine d'années, avant de prendre cette décision qui allait changer le cours de leur vie.

(Photo Rocket Lavoie)

Le couple définit son propre code de conduite

L'attachement peut être l'ennemi numéro 1

MÉLYSSA GAGNON

mgagnon@lequotidien.com

LATERRIÈRE - Une discussion avec Sylvain et Sandra soulève mille et une questions. Comment tenir le coup dans les moments difficiles? Comment gérer les crises et les élans d'impulsivité? Comment déterminer la dose d'affection qu'il est acceptable de donner à tous ces enfants blessés? Mais, surtout, comment éviter la formation de liens d'attachement avec des êtres qui ne sont, en fait, que de passage?

À toutes ces interrogations, Sylvain et Sandra ont une réponse. Elle est tantôt réfléchie, tantôt spontanée. Le couple travaille dans l'unité, mais chaque membre a son propre modus operandi, son code de conduite et ses lignes

« On est super contents quand ils peuvent retourner avec leurs parents et on prend toutes les stratégies pour que les parents aient envie de retrouver leur enfant. »

- Sylvain Claveau



Le chef de service à l'intégration au Centre jeunesse du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Michel Bédard, croit que Sandra Savard et Sylvain Claveau sont un modèle inspirant de ressource intermédiaire pour les 6-12 ans. Il existe un besoin criant pour des RI au Lac-Saint-Jean.

(Photo Rocket Lavoie)

à ne pas franchir. Quand un des petits lui dit « je t'aime », Sandra répond réciproquement et n'en fait pas de cas. Se savoir aimé peut faire toute la différence dans le cheminement d'un enfant, croit-elle. Par contre, les étreintes sont limitées. Il y a certes quelques câlins, mais pas assez pour créer une dépendance qui pourrait éventuellement nuire aux parties impliquées.

Sylvain, lui, est beaucoup plus terre à terre. Il n'est pas moins sensible pour autant.

« Je suis très distant. J'ai refusé de devenir famille d'accueil principalement pour des raisons d'attachement. Je trouvais ça trop pénible de devoir voir partir un enfant après l'avoir eu sous mon aile pendant plusieurs années. Aujourd'hui, je suis capable de faire la boucle », dit-il. Depuis 2010, 17 petits de 6 à 12 ans sont passés par la RI du rang Saint-Pierre, à coup de quatre à la fois. À chaque départ, le lien est coupé, comme le ruban emblématique d'un nouvel envol. Et c'est très bien comme ça.

« On est super contents quand ils peuvent retourner avec leurs parents et on prend toutes les stratégies pour que les parents aient envie de retrouver leur enfant. Au fond, on établit un cadre pour eux et on est leurs

guides pendant quelques mois », d'imager Sylvain Claveau, qui est chaque jour animé du désir de devenir meilleur.

Équilibre

Afin de trouver l'équilibre entre la gestion de la ressource intermédiaire et le temps

accordé à leur propre famille, Sandra et Sylvain ont choisi d'embaucher deux techniciennes en éducation spécialisée, à leurs frais, pour qu'elles prennent le relais les samedis et les dimanches.

« On s'en va presque toutes les fins de semaine. C'est un

choix qu'on a fait. On s'investit beaucoup dans ce qu'on fait, mais il y a aussi la santé, et ça, il ne faut pas l'oublier », met en relief Sandra Savard. Elle et son conjoint s'empressent de mettre en garde quiconque souhaiterait ouvrir une ressource pour faire de l'argent.

« Il ne faut pas avoir peur de s'investir. Mais il ne faut jamais calculer à l'heure. Et tu ne peux pas faire ça strictement pour des raisons monétaires », enchaîne la dame, qui prend actuellement soin de deux filles de huit et 11 ans et de deux garçons de 10 et 12 ans. □

Les besoins sont criants à Alma et à Roberval

Le Centre jeunesse interpelle les Jeannois

MÉLYSSA GAGNON

mgagnon@lequotidien.com

LATERRIÈRE - Le Centre jeunesse a un besoin criant de ressources intermédiaires dans les secteurs d'Alma et de Roberval. Un appel d'offres a récemment été publié dans les journaux régionaux, mais sans succès. Chef de service à l'intégration et responsable de la clientèle 6-12 ans, Michel Bédard rappelle le rôle capital que peuvent jouer les RI dans le cheminement des enfants.

« On s'est rendu compte à quel point ce groupe d'âge a des besoins. Grâce aux ressources intermédiaires,

on peut empêcher des problèmes de se cristalliser », explique-t-il.

Or, dénicher des personnes motivées et compétentes intéressées à agir comme RI relève pratiquement l'exploit au Lac-Saint-Jean, particulièrement à Roberval. Actuellement, la région compte quatre ressources, lesquelles font le pont entre l'hébergement en centre jeunesse et le milieu familial ou la famille d'accueil. Trois d'entre elles sont destinées aux 12-18 ans et sont situées à Chicoutimi, Jonquière et Alma. La RI de Sandra Savard et Sylvain Claveau est la seule de la région réservée aux 6-12 ans. L'implantation de ces modèles dans

le haut du lac est d'autant plus importante qu'elle permettrait à des enfants de demeurer dans leur milieu plutôt que de déménager au Saguenay.

Efficace

Selon Michel Bédard, le modèle des ressources intermédiaires continue de faire ses preuves.

« L'objectif, c'est d'amener les enfants à être fonctionnels. L'implication de gens comme Sandra et Sylvain peut carrément changer le cours d'une vie. On a besoin de plus de gens comme ces deux-là. Il faut juste les trouver », exprime Michel Bédard.

Le responsable fait état du désir du Centre jeunesse de

développer une synergie dans tous les services offerts à la clientèle présentant un amalgame de problématiques, notamment en santé mentale. Michel Bédard rappelle que « la RI n'est pas un ghetto » et que les personnes intéressées ne doivent surtout pas penser qu'en adhérant à un tel projet, elles seront laissées à elles-mêmes. Au contraire, dit-il, tout un réseau d'intervenants gravite autour des RI et le soutien extérieur est omniprésent. Les personnes d'Alma et de Roberval désireuses d'agir comme ressource intermédiaire peuvent communiquer avec Sandra Lapointe au (418) 549-4853, poste 3118. □